



REPRISE

En 1958, la Masina au sommet de son art illuminait cette tragi-comédie réalisée par un proche de Fellini.

Elle sort de prison, et déboule dans le film : Giulietta Masina, cheveux courts et yeux ronds, passe la porte du pénitencier et se faufile dans les rues d'une Rome populaire et familière. On l'avait quittée, quatre ans auparavant, frêle Gelsomina de *La Strada* (qui ressort aussi en salles en version restaurée), et on la retrouve, inchangée, en pauvre chiffonnière dans **FORTUNELLA** (1958), d'**EDUARDO DE FILIPPO**, fidèle compagnon de Fellini - celui-ci cosigne le scénario des deux films.

Cette tragi-comédie peu connue n'a pas les fulgurances de mise en scène de *La Strada*, mais elle gagne notre sympathie par sa galerie de personnages cabossés, pathétiques mais irrésistiblement attachants. Il y a Alberto Sordi, qui cabotine plus que jamais, et surtout, donc, la Masina, exagérément pittoresque. Si les acteurs semblent en totale liberté, c'est parce qu'ils sont au diapason du propos du film : comment se libérer du quotidien, des stéréotypes sociaux, quand on part de tout en bas ? C'est un vieux professeur alcoolique et sans le sou qui donnera la recette à *Fortunella* : faire de sa vie un théâtre des possibles. Croire si fort en ses rêves qu'ils se réaliseront et donner un coup de pouce au destin...

Comme le réalisateur vient de la scène et se partagera toute sa vie entre cinéma et théâtre, c'est avec une troupe de comédiens farfelus qu'il donne à *Fortunella* la possibilité d'accomplir sa destinée - et il s'attribue le rôle de directeur de la compagnie ! Eduardo de Filippo peint un tableau très réaliste de l'Italie d'après-guerre, partagée entre extrême pauvreté et vieille richesse décadente. Au passage, les machos en auront pris pour leur grade, ébranlés par ce vent de folie émancipatrice. Le tout sur un air de Nino Rota, évidemment... - *Anne Dessuant*

| En salles.



Alberto Sordi et Giulietta Masina, deux grands acteurs en liberté.